



Dépêche n° 719083

Enseignement / Recherche - Enseignement scolaire

Par: Elise Le Berre - Publiée le 27/11/2024 à 08h00

[Lien dépêche](#)

🕒 9 min de lecture

Franco-allemand, filière "cadres éducatifs"... Olivier Brandouy détaille les chantiers de France Éducation international

Nommé à la tête de France Éducation international en juillet dernier, Olivier Brandouy souhaite "retravailler la stratégie de marque" de l'opérateur du MEN, indique-t-il à AEF info fin octobre 2024. Le nouveau directeur général souhaite ainsi "affermir la place" de l'établissement, "très connu à l'international, parfois moins au cœur de l'État". Autre chantier : "investir sur l'intelligence artificielle", notamment pour la formation des enseignants et la reconnaissance des diplômes étrangers, pour laquelle France Éducation international reçoit "plus de 50 000 demandes par an". Alors que s'est tenu le 19e sommet de la francophonie en octobre, FEI acte aussi sa participation à la création du collège international de Villers-Cotterêts pour la langue française, sur deux filières : "enseignants-chercheurs" et "cadres éducatifs". Autres sujets évoqués : le "ralentissement" du franco-allemand.

AEF info : Vous avez été nommé directeur général de France Éducation international en juillet dernier, après un parcours universitaire, d'ancien recteur et de directeur adjoint de cabinet de plusieurs ministres, rue de Grenelle ([lire sur AEF info](#)). Qu'apportent ces expériences à la tête d'une institution à vocation internationale ?

Olivier Brandouy, directeur général de France Éducation international : Ma trajectoire professionnelle m'a beaucoup exposé à l'international. D'abord par ma carrière universitaire, puisque j'ai géré des programmes internationaux, dirigés des filières universitaires, par exemple à Pékin, mais aussi en tant que chercheur, en participant à des conférences internationales.

Par la suite, j'ai rejoint la Cour des comptes où j'ai notamment été affecté à la 4e chambre et à la section des affaires étrangères. J'ai alors travaillé sur les instruments d'aide publique au développement, ce qui a renforcé ma connaissance de la sphère internationale.

Les sujets internationaux m'ont aussi particulièrement animé alors que j'étais recteur de Reims. La région Grand-Est est un territoire tout particulier pour ces sujets stratégiques dans un contexte souvent transfrontalier, avec des programmes franco-allemands, d'assistants de langue, ou de mobilité des enseignants

Enfin, en tant que directeur adjoint des cabinets de Gabriel Attal, d'Amélie Oudéa-Castéra, puis de Nicole Belloubet - pour qui j'étais également conseiller diplomatique. Cela m'a permis d'ouvrir mon champ d'expertise sur des questions plus stratégiques et macroscopiques de la politique éducative dans le cadre de ses ramifications internationales. D'où mon souhait de rejoindre FEI.

AEF info : Quels constats dressez-vous après ces premiers mois ?

Olivier Brandouy : Cette maison a un potentiel extraordinaire, et une expertise inimitable. Il est certain que c'est l'acteur pivot de la coopération internationale en éducation en France - mais pas tout seul : nous travaillons avec les autres acteurs du ministère de l'Éducation nationale, ce qui inclut les opérateurs tels que par exemple Réseau Canopé, l'Onisep, le Cned et l'IH2EF, qui ont chacun une branche internationale. Notre capacité à combiner l'expertise de ces acteurs nous permet de concevoir des projets à l'international ; nous mobilisons pour cela une compétence "métier" essentielle : nous parlons la langue de nos partenaires, la langue de l'école, et des cadres éducatifs, qui est assez similaire partout autour de la planète.

À cet énorme potentiel humain s'ajoute le levier immobilier, puisque nous disposons d'un patrimoine exceptionnel. L'État pourrait encore plus bénéficier du déploiement de cette expertise à l'international et de ce patrimoine, à condition que nous soyons en mesure de mieux la faire connaître.

AEF info : Comment procéder pour cela ?

Olivier Brandouy : J'ai à cœur de retravailler notre stratégie de marque. L'ADN de l'institution a été pensé dès 1945, par Gustave Monod, fondateur du CIEP, dans une logique de comparaison des systèmes éducatifs. Nous devons puiser dans cette histoire pour nous projeter dans l'avenir, et affermir la place de FEI, très connu à l'international, parfois moins au cœur de l'État. C'est une évidence à l'étranger, mais, en France, s'agissant de l'offre de service qui est celle de FEI, nous pouvons peut-être mieux repenser et mieux faire connaître l'institution à tous les partenaires nationaux, d'autant plus que nous travaillons beaucoup en interministériel, avec le ministère des Affaires étrangères, mais aussi avec l'Intérieur, l'Enseignement supérieur et la Recherche ou le ministère de la Culture.

AEF info : Outre cette "stratégie marque", qui figure dans le contrat d'objectifs et de performance 2023-2026, il est aussi prévu de "s'assurer de la bascule numérique". Où en est ce chantier ?

Olivier Brandouy : C'est à l'agenda immédiat de l'institution. Il faut encore amplifier le "tournant numérique", qui a déjà été pris par l'institution il y a quelques années, notamment sous l'impulsion de Pierre-François Mourier ([lire sur AEF info](#)). Cela apporte des bénéfices importants en termes de qualité de service aux usagers, et c'est aussi un vecteur de développement pour nous. Pour l'ensemble de nos métiers, il faut davantage investir sur l'intelligence artificielle, pour amplifier ce que nous réussissons déjà à faire au département "expertise et certifications" qui est en pointe sur la correction de tests linguistiques. Ainsi les tests de connaissance du français, qui se font sur ordinateur et sont essentiels dans la mobilité internationale vers certains pays de la francophonie, dont la France, bénéficient de méthodes de correction automatique.

"Pour l'ensemble de nos métiers, il faut davantage investir sur l'intelligence artificielle"

Ce mouvement "IA" concernera aussi à termes brefs la formation des enseignants pour l'enseignement du français et en français, à l'international. C'est aussi une voie de développement pour la reconnaissance des diplômés : il s'agit d'une activité importante, puisque nous recevons plus de 50 000 demandes de reconnaissance de diplômés étrangers par an. Il faut les expertiser, cela demande un grand nombre de vérifications pour s'assurer de leur authenticité, puis les traiter selon des filtres relativement complexes, ainsi que mobiliser une connaissance fine de la réalité qu'ils recouvrent en termes de connaissances et compétences qu'ils attestent.

Pour toutes ces activités, il ne s'agit pas de transférer tout le travail à une machine, mais seulement les missions particulièrement chronophages ou à faible valeur ajoutée, pour que l'expertise humaine soit concentrée là où elle fait le plus besoin. Certains de ces chantiers sont cependant encore au stade de développement.

Enfin, l'outillage numérique apporte aussi des fonctionnements plus fluides et réguliers dans les rapports avec les usagers. Avec 51 338 demandes de reconnaissances de diplômes en 2023, il est important d'avoir une démarche relationnelle avec ceux qui ont besoin de nos services.

AEF info : Quels sont les autres chantiers prioritaires pour FEI ?

Olivier Brandouy : Je souhaite aussi davantage ouvrir l'institution. Entre le Covid-19 et le chantier immobilier du site, nous avons fonctionné en "mode dégradé" ces derniers mois. Notre institution est un lieu de rencontres : on y accueille des délégations étrangères, des conférences internationales, des réunions d'experts, de cadres de systèmes éducatifs tant français qu'internationaux. Pour cela, il faut mobiliser des salles, avoir une capacité hôtelière, atouts dont nous disposons mais qui sont encore en phase de rénovation profonde. Ce chantier est planifié depuis des années, et nous disposerons de la maison complète à l'été prochain. Cela doit permettre de mieux ouvrir l'institution et de lui redonner la qualité de "ruche", qu'elle avait avant la pandémie.

Par ailleurs, nous disposons d'un patrimoine exceptionnel, et nous avons à cœur d'en tirer parti, notamment en ouvrant l'institution au système scolaire. La ville de Sèvres [commune des Hauts-de-Seine où est situé FEI] est en pointe sur l'enseignement des langues, notamment le collège jouxtant l'établissement, qui possède des sections internationales (anglophone et germanophone). Il y a tout un écosystème local avec lequel il est naturel de travailler. France Éducation international doit être connecté au tissu local.

AEF info : Le 19e sommet de la francophonie, qui s'est tenu les 4 et 5 octobre derniers, a été l'occasion pour Emmanuel Macron d'insister sur l'importance d'accroître l'enseignement de la langue française. Comment FEI participe à la promotion de cette langue à l'international ?

Olivier Brandouy : La francophonie est parfaitement connectée à notre ADN. FEI est le plus important opérateur pour l'enseignement du français à l'étranger et l'enseignement en français. Le 19e sommet a acté notre participation à la création du collège international de Villers-Cotterêts pour la langue française, qui est au cœur de notre mission. Nous serons présents sur deux des trois filières du collège, la filière "enseignants - chercheurs", et la filière "cadres éducatifs".

AEF info : Quel sera le rôle de FEI au sein de ce collège international ?

Olivier Brandouy : Pour ces deux filières, France Éducation international coordonnera la mise en place d'un cycle accueillant chaque année des chercheurs (enseignants-chercheurs, doctorants, enseignants experts) en plurilinguisme (didactique convergente) pour un mois en résidence à la Cité internationale de Villers-Cotterêts et à Sèvres (FEI). L'objectif est la création et la diffusion de leviers et d'outils pédagogiques mutualisables pour la promotion du français en contexte scolaire plurilingue.

Concernant la filière "cadres éducatifs", elle proposera des modules de formation théorique et pratique dispensés par des intervenants de haut niveau dans le domaine éducatif.

Ensuite, FEI délivre également 700 000 diplômes et tests de langue par an dans le monde. Ces diplômes sont une vraie force pour porter la langue française.

Enfin, FEI est également très engagé sur l'enseignement du "français langue étrangère (FLE)" pour l'insertion des populations arrivant en France, et notamment des enfants allophones. J'ai ainsi découvert, en arrivant à FEI, le grand nombre de professeurs FLE qui œuvre tout autour de la planète, mais aussi en France, ce qui est important pour les élèves allophones. Nous avons une partie de l'activité de diplomatie liée au Delf, qui est souvent le premier diplôme pour les élèves allophones : c'est un symbole fort qui matérialise leurs premiers pas en France.

AEF info : Toujours dans l'optique de développer la langue française à l'international, le COP prévoit aussi d'augmenter la présence des assistants de langue vivante étrangère en France devant les classes, principalement pour la langue anglaise. Existe-t-il des difficultés de recrutement ?

Olivier Brandouy : Il y a des difficultés de recrutement pour ces assistants qui sont pour l'immense majorité des étudiants étrangers qui viennent assurer ces missions en France, c'est certain. Le franco-allemand, notamment, est un axe majeur sur

lequel on doit se surengager pour inverser une tendance au ralentissement que nous déplorons. Je rentre de Berlin où j'étais à l'occasion du COS de l'Ambassade de France en Allemagne. Cet événement rassemblait les principaux acteurs de la coopération éducative et culturelle franco-allemande. Nous avons bâti des pistes d'action et des leviers de mobilisation pour accélérer ce programme, mais tout dépend aussi de l'appétence des familles françaises à faire apprendre l'allemand, et inversement des familles allemandes à faire apprendre le français à leurs enfants.

"Le franco-allemand est un axe majeur sur lequel on doit se surengager pour inverser une tendance au ralentissement"

La mobilité des jeunes pèse aussi sur ce ralentissement relatif. Aussi, concrètement, pour les assistants de langue, nous devons être en capacité de leur offrir des solutions concrètes, avec une analyse qui aille jusqu'à leurs conditions d'exercice, de vie, de logement, la mobilité en France, mais aussi les certifications voire diplômes qu'ils pourraient obtenir durant leur séjour en France, etc.

AEF info : Les conditions géopolitiques jouent aussi un rôle dans ce ralentissement. FEI a notamment des activités au Liban, qui traverse une crise économique, sociale et sécuritaire : comment y gérez-vous la situation ?

Olivier Brandouy : Nous y avons deux projets de coopération phare. Un CMQ franco-libanais, qui a pour vocation de former les enseignants de trois institutions bénéficiaires (l'université du Saint-Esprit de Kalisk-site de Jounieh et les instituts pédagogiques nationaux d'enseignement technique de Dekwaneh et Bir Hassan). C'est un CMQ complexe, piloté, côté Éducation nationale, par la Dreic rue de Grenelle et l'académie de Nice, et où FEI intervient comme opérateur.

Les décisions et compétences sur la conduite des opérations relèvent de la tutelle. Nous nous sommes tous mobilisés dès le début des événements, l'administration centrale, l'académie, et l'opérateur, pour assurer la sécurité de l'expert qui sur place conduit les opérations. Nous avons été en contact quotidien et très étroit avec l'ambassade, pour la planification des opérations ad hoc pour son retour en France. Ce qui s'est fait il y a quelques semaines maintenant.

Le deuxième projet, qui est aussi le second volet de ce CMQ, est Fexte (fonds d'expertise technique et d'échanges d'expériences), qui est financé par l'AFD : il rajoute à celui du CMQ franco-libanais de l'expertise perleée avec des experts mis à disposition du projet par le MENJ et projetés à Beyrouth.

La mission est interrompue jusqu'à nouvel ordre. L'accueil des assistants de langue française au Liban est suspendu, et nous avons une attention particulière pour les assistants de langue vivante étrangère libanais qui arrivent en France en 2024.

AEF info est un **groupe de presse professionnelle numérique et organisateur d'évènements**. AEF info produit tous les jours une information de haute qualité qui mobilise une équipe de **80 journalistes** spécialisés permanents à Paris et en régions.

C'est un outil de travail, d'aide à la décision, d'information et de documentation utilisé tous les jours par plus de **20 000 professionnels et 2 000 organisations abonnées** (médias, institutions, collectivités territoriales, entreprises, fédérations, syndicats, associations).

5 SERVICES D'INFORMATION, 18 DOMAINES ET 2 HEBDOS

Les cinq services d'information spécialisés d'AEF info diffusent (Social RH, Enseignement Recherche, Développement durable, Habitat & urbanisme, Sécurité Globale) à leurs abonnés un service d'information continue par courrier électronique et via l'application mobile. Être abonné à ces services, c'est avoir l'assurance d'être informé rapidement, précisément et objectivement des faits essentiels.

[Cliquez ici pour tester gratuitement les services d'information AEF info](#)